

illis diis vestris gravior et sapientior Catone^a? justior et militarior^b Scipione^c? quis sublimior Pompeio? felicior Syllà? copiosior Crasso? eloquentior Tullio^d? Quantò digniùs istos deos ille^e assumendos expectasset, præsciùs utique potiorum? Properavit, opinor, et cælum semel clusit^f, et nunc utique melioribus apud inferos mussitantibus erubescit.

CHAPITRE XII.

Les païens eux-mêmes traitent indignement et indécemment leurs dieux. — Ridicule de l'idolâtrie.

44. Cesso jam de istis^g, ut qui sciam me ex ipsa

^a Il s'agit ici de Caton l'ancien, le Censeur, comme on dit. Il vivait de 234 à 149 avant Jésus-Christ. C'était l'homme le plus grave et le plus rigide de son temps. Tertullien n'a pas laissé de l'habiller, quelque part, comme il le méritait. On nous pardonnera de supprimer les détails.

^b *Militarior*, plus belliqueux, plus martial. L'adjectif *militaris* ou *militarius* est souvent employé dans ce sens.

^c Le Scipion dont parle ici Tertullien est le grand Scipion, surnommé l'Africain, et fils de Publius. Il chassa Annibal de l'Italie, s'illustra en cent endroits, et fut l'ami d'Ennius. Il mourut en 184 avant Jésus-Christ.

^d Pompée, Cneius, Magnus, l'un des triumvirs avec César et Crassus, périt en Égypte en 48 avant Jésus-Christ. — Scylla, le proscripteur, qui abdiqua la dictature et vécut paisiblement le reste de ses jours : de 137 à 77. Le commencement et la fin de sa vie furent consacrés à la débauche. — Crassus, le triumvir, défait par Suréna, général des Parthes, à Carrhes en Mésopotamie, en 53 avant Jésus-Christ. — Cicéron est trop connu pour que nous en parlions. Orateur, philosophe, écrivain, politique, militaire, il a illustré sa patrie de toutes les façons. Il connaissait son mérite, et c'est ce que je vois en lui de plus remarquable et de plus saillant. C'est toujours *je* ou *moi*, comme feu M. de Chateaubriand.

^e Le Dieu suprême.

^f *Clusit*. On emploie indifféremment *claudio* et *cludo*; dans les composés, surtout, ce dernier est très-usité.

^g *De istis*, sur ce sujet, sur ce point, sur cet article.

veritate demonstraturum quid non sint, cum ostendero quid sint. Quantum igitur de diis vestris^a, nomina solummodo video quorundam veterum mortuorum, et fabulas audio, et sacra de fabulis^b recognosco. Quantum autem de simulacris ipsis, nihil aliud deprehendo, quam^c materias sorores esse vasculorum instrumentorumque communium, vel ex iisdem vasculis et instrumentis quasi fatum consecratione mutantes^d, licentiâ artis transfigurante, et quidem contumeliosissimè, et in ipso opere sacrilegè : ut revera nobis, maximè qui propter deos ipsos plectimur, solatium pœnarum esse possit quod eadem et ipsi patiuntur, ut fiant. Crucibus et stipitibus^e imponitis christianos : quod simulacrum non priùs argilla deformat^f cruci et stipiti superstructa? in patibulo primùm corpus dei vestri dedicatur. Ungulis^g deraditis latera christianorum : at in deos vestros per omnia membra validiùs incumbunt ascie, et runcinæ, et scobinæ. Cervices ponimus : ante plumbum et glu-

^a *Quantum de diis vestris*, quant à ce qui est de vos dieux, quant à ce que j'aurais à en dire; comme tout à l'heure : *cesso de istis*.

^b *Sacra de fabulis*, les mystères échafaudés d'après les fables; fondés sur ces narrations mensongères.

^c *Quam*, je n'y découvre rien, sinon que la matière....

^d *Mutantes*. La matière des vases ou instruments de ménage semble changer de destinée en servant à des usages sacrés, en devenant l'image même de la divinité.

^e *Stipitibus*, les poteaux où l'on attachait les martyrs. Sur les supplices des martyrs, voir la préf. du t. III de nos *Actes*.

^f *Deformare*, ébaucher, figurer, représenter, façonner. Une croix, ou du moins un poteau de bois formait comme l'âme et le noyau d'une statue de terre ou de plâtre, pour en soutenir la masse.

^g *Ungulis*, des ongles de fer. « Cet instrument était une espèce de tenailles faites de deux branches de fer, dont la partie supérieure avait deux ou trois dents aiguës, tellement disposées qu'elles s'engrenaient l'une dans l'autre. » (GODESCARD.) — Ce pouvait être encore une espèce de râteau ou d'étrille, en forme de griffes.

tinum et gomphos sinè capite sunt dii vestri. Ad bestias impellimur : certè quas Libero, et Cybele, et Cœlesti applicatis^a. Ignibus urimur : hoc et illi a prima quidem massa. In metalla^b damnatur : inde censentur^c dii vestri. In insulas relegamur : solet et in insula aliqui deus vester aut nasci aut mori. Si per hæc constat divinitas aliqua, ergò qui puniuntur, consecrantur, et numina erunt dicenda supplicia^d. Sed planè non sentiunt has injurias et contumelias suæ fabricationis dii vestri, sicut nec obsequia.

45. O impiæ voces ! o sacrilega convicia ! Infrendite, inspumate, iidem estis qui Senecam aliquem pluribus et amarioribus de vestra superstitione perorantem probatis^e. Igitur si statuas et imagines frigidæ mortuorum suorum simillimas non adoramus, quas milvi, et mures, et araneæ intelligunt^f, nonne laudem magis quàm pœnam merebatur repudium agniti erroris ? Possumus enim videri lædere eos, quos certi sumus omnino non esse ? Quod non est, nihil ab ullo patitur, quia non est.

^a On représentait ces trois divinités montées sur des chars attelés de bêtes féroces. Bacchus était trainé par des tigres et des lynx ; Cybèle par des lions, et Cœleste aussi. Cette dernière est la même divinité qu'Uranie, Astarté ou Vénus.

^b *Metalla*. On nommait ainsi les mines et les simples carrières.

^c *Censentur*, sont tirés, extraits (*census*, origine).

^d *Supplicia*, les suppliciés et les martyrs, les criminels et les saints ; comme il a dit : *odium pemula*, etc. On pourrait entendre encore : les supplices seront des déifications, des apothéoses.

^e *Probatis*, vous approuvez. D'autres lisent *reprehendistis*, vous avez blâmé. Sénèque le philosophe, précepteur de Néron, et vraisemblablement auditeur assidu de saint Paul, avait composé un livre sur les superstitions des païens. Cet ouvrage n'est pas venu jusqu'à nous.

^f *Intelligunt*, ils comprennent que ce ne sont pas des dieux, autrement ils les traiteraient avec moins d'irrévérence.

CHAPITRE XIII.

Irrévérances envers les dieux, soit particuliers, soit publics.

46. — Sed nobis dii sunt, inquit. — Et quomodo vos e contrario^a impij, et sacrilegi, et irreligiosi erga deos vestros deprehendimini ? qui quos præsumitis esse, negligitis ; quos timetis, destruitis ; quos etiam vindicatis, illuditis. Recognoscite si mentior.

Primò, quia cum alii alios colitis, utique quos non colitis, offenditis : prælatio alterius sinè alterius contumelia non potest procedere, quia nec electio sinè reprobatione. Jam ergò contemnitis quos reprobatis, quos reprobando offendere non timetis. Nam, ut suprâ^b perstrinximus, status dei cujusque in senatûs æstimatione pendebat : deus non erat, quem homo consultus nolisset, et nolendo damnasset. Domesticos deos, quos Lares dicitis, domesticâ potestate^c tractatis, pigerando, venditando, demutando aliquando in cacabulum de Saturno, aliquando in trullam de Minerva, ut quisque^d contritus, atque contusus est dum diù colitur, ut quisque deum sanetiorem expertus est, domesticam necessitatem.

47. Publicos æquè publico jure fœdati, quos in

^a *E contrario*, au contraire. — *E contrario tibi sum amicus*, a dit Cicéron. — *E contra* n'est pas latin, dit Gardin Duménil.

^b *Suprà*, ci-dessus, ch. 5.

^c *Domesticâ potestate*, pouvoir qu'on a sur des domestiques, des serviteurs, ou plutôt des esclaves, qui étaient moins que rien.

^d *Ut quisque*, selon que chaque divinité est plus ou moins usée, bossuée ou endommagée.

hastario vectigales habetis^a : sic capitolum, sic^b olitorium forum petitur. Sub eadem voce præconis, sub eadem hasta, sub eadem annotatione quæstoris, divinitas addicta conducitur. Sed enim agri, tributo onusti, viliores; hominum capita, stipendio censa^c, ignobiliora : nam hæ sunt notæ captivitatis. Dii verò, qui magis tributarii, magis sancti ; imò qui magis sancti, magis tributarii. Majestas quæstuarial^d efficitur : circuit cauponas religio mendicans^e : exigitis mercedem pro solo templi, pro aditu sacri : non licet deos nosse gratis ; venales sunt.

CHAPITRE XIV.

Irrévérrences des poètes à l'égard des dieux. Impiété des philosophes.

48. Volo et ritus vestros recensere. Non dico quales sitis in sacrificando, cum enecta, et tabidosa, et scabiosa quæque mactatis ; cum de opimis et integris superva-

^a Le crieur public affermait tous les cinq ans, par une adjudication aux enchères, le revenu de tel ou tel temple, moyennant une redevance fixe pour le trésor public. Le questeur enregistrait ces divers actes. Le crieur, pendant l'adjudication, tenait une affiche au haut d'une pique pour indiquer l'objet en question.

^b *Sic... sic*; l'un comme l'autre, malgré leur différence.

^c *Stipendio censa*, soumis à la capitation, recensés parmi ceux qui paient les tributs destinés à la solde des troupes ; ordinairement les vaineus.

^d *Quæstuarial*, une occasion de gain. Plus la majesté d'un dieu est relevée, plus elle rapporte.

^e *Religio mendicans*. Il paraît qu'il s'agit ici de quêtes faites à domicile par les prêtres des idoles. Voy. ci-dessous, ch. XLII.

^f Dans les églises catholiques de nos jours, quoiqu'on ait été obligé de louer les places pour subvenir aux besoins des fabriques, on a cependant laissé un compartiment libre pour les fidèles pauvres. Rien de plus juste, pour éviter le reproche que fait ici Tertullien à ses adversaires.

eua quæque truncatis, capitula et ungulas^a, quæ domi quoque pueris^b vel canibus destinassetis, cum de decima Herculis^c, nec tertiam partem in aram ejus imponitis. Laudo magis sapientiam, quod de perduto^d aliquid eripitis.

49. Sed conversus ad litteras^e vestras, quibus informamini ad prudentiam et liberalia officia, quanta invenio ludibria ! Deos inter se propter Trojanos et Achivos, ut gladiatorum paria congressos depugnasse,

^a *Capitula et ungulas*, la tête et les pieds, les extrémités. Il emploie des diminutifs pour stigmatiser la lésinerie des païens.

^b *Pueris*, aux esclaves, aux valets.

^c *Decima Herculis*, la dîme que l'on payait à Hercule ; la dixième partie des dépouilles faites sur les ennemis et du gain amassé dans le commerce. Bien des gens, chez les anciens, consacraient la dixième partie de leurs biens à Hercule, persuadés que cette démarche serait pour eux une source de félicité. Ils donnaient à cette occasion un festin splendide. Mais ce pauvre dieu avait souvent la douleur de voir enlever sous ses yeux, sans pouvoir rien dire, ce qu'on lui présentait de meilleur. Ceux qui enlevaient ces dons ne s'en faisaient pas grand scrupule. Voici comme parle un personnage de Plaute *In Trucul.* :

..... De mina una diminui

Modò quinque nummos ; mihi detraxi partem herculaneam.

Voy. ci-dessous, ch. XXXIX.

^d *De perduto* ; de ce qui serait effectivement perdu, puisque vos dieux ne sont rien.

^e *Litteras*, les écrits, la littérature. C'est surtout Homère et Virgile qui nous ont rapporté les fables ridicules qu'il va mentionner, et, quoi qu'on en dise, la jeunesse pourrait mieux employer son temps qu'à expliquer exclusivement, pendant huit ou neuf années, la littérature purement profane, sans que son goût eût à en souffrir, tant s'en faut. Encore une fois, nous ne voulons pas les exclure, mais nous ne voudrions pas non plus voir exclure impitoyablement tout ce qui tient à la littérature sacrée. Tout homme qui aurait lu, je ne dis pas la Bible, mais les Pères et les écrivains ecclésiastiques, n'hésiterait certainement pas à les égaler, à les préférer peut-être aux auteurs païens, même au point de vue littéraire. Nous supposons qu'on ait pris connaissance de ces derniers. Ces deux conditions sont aussi essentielles qu'elles sont rares.

Venerem humanâ sagittâ sauciatam^a, Martem tredecim mensibus in vinculis penè consumptum, Jovem ne eamdem vim a cæteris cœlitibus experiretur, operâ cujusdam monstri^b liberatum.

Exinde quis non poeta ex auctoritate principis sui^c dedecorator invenitur deorum? hic Apollinem Admeto regi pascendis pecoribus addicit: ille Neptuni structorias operas Laomedonti locat^d. Est et ille de lyricis, Pindarum dico, qui Æsculapium canit avaritiæ merito, quia medicinam nocenter^e exercebat, fulmine judicatum. Malus Jupiter, si fulmen illius est, impius in nepotem, invidus in artificem^f. Hæc neque vera prodi, neque falsa confingi, apud religiosissimos oportebat. Nec tragici quidem, aut comici parcunt, et non ærumnas vel errores domûs alicujus dei præfantur.

50. Taceo de philosophis, Socrate contentus, qui in

^a *Sauciatam*. Après ce mot, Havercamp a inséré ce qui suit, sur la foi d'un manuscrit: *Quod filium suum Ænean, penè interfectum ab eodem Diomede rapere vellet*. Cf. *Iliade*, chant 5, v. 131; et pour Mars, retenu prisonnier par Otus et Ephialte, v. 385-391.

^b *Cujusdam monstri*; Briarée, autrement dit Égéon. Junon, Pallas et Neptune avaient résolu d'enchaîner Jupiter. Thétis gagna Égéon, qui délivra le roi des dieux.

^c *Principis sui*, Homère, le prince des poètes. Son *Illiade* ressemble à une satire dirigée contre les dieux.

^d Apollon, chassé du ciel, fut contraint de se mettre au service d'Admète, roi de Phères, en Thessalie. On le chargea du soin des troupeaux (Apollodore, I, 8 et 9). — Du service d'Admète, il passa, avec Neptune, à celui de Laomédon, où ils s'occupèrent à faire de la brique et à bâtir les murailles de Troie, travaux dont les immortels architectes ne reçurent aucun salaire (*Iliade*, 21; *Énéide*, II, 9; *Métamorphoses*, XI; Apollod. II, 5; Paus. VII, 20).

^e *Nocenter*, nuisiblement ou criminellement; donnant plutôt la mort que la santé, ou rappelant à la vie ceux qui étaient morts.

^f On appelle *artifex* un homme ingénieux, adroit, habile, qui exerce un art et non un simple métier. Ici habile médecin. La cruauté de Jupiter éclate en ce qu'il foudroie son petit-fils plutôt que de l'avertir, au moins une fois, paternellement.

contumeliam deorum quercum, et hircum, et canem dejerabat^a. Sed propterea damnatus est Socrates, quia deos destruebat. Planè olim, id est semper, veritas odio est^b. Tamen cùm, pœnitentiâ sententiæ, Athenienses, et criminatores Socratis postea affligerint, et imaginem ejus auream in templo^c collocarint, rescissa damnatio testimonium Socrati reddidit. Sed et Diogenes nescio quid in Herculem ludit^d; et romanus cynicus^e Varro trecentos Joves, sive Jupiteres^f dicendum, sinè capitibus^g introducit.

CHAPITRE XV.

Impiétés du théâtre.

51. Cætera lasciviæ ingenia^h etiam voluptatibus ves-

^a *Dejerare*, prendre à témoin, attester, jurer par. Prendre Dieu à témoin de ce que l'on avance, c'est donner à ses paroles une haute garantie. Socrate, persuadé que tel ou tel dieu n'était rien, jurait par un objet qu'il savait être quelque chose; il disait, par exemple: Nom d'un chien! *ὦ τὸν κύων!*

^b *Veritas odio est*; comparez ci-dessus, ch. VII.

^c *In templo*, dans un temple. Quelques éditions portent *extemplo*, bientôt après. Diogène Laërce dit εὐθύς, qui offre le même sens.

^d *Ludit*. Au rapport du même Laërce, le philosophe cynique se vantait de vivre vagabond comme Hercule, et de porter, comme lui, sinon une massue, du moins un bâton.

^e Parce qu'il ne se gênait pas en parlant des dieux.

^f On ne sait pas en effet si, au pluriel, il faudrait dire *Joves* ou *Jupiteres*. Ce nom semble indéclinable. Priscien prétend que Jupiter fait, au génitif, *Jupitris* ou *Jupiteris*, et que *Jovis* est nominatif d'un substantif différent. Au reste, voy. Aulu-Gelle, liv. XV, chap. 12. Cicéron, *De Nat. deor.* 3, s'exprime ainsi: « Principio Joves tres numerantur ii qui theologi nominantur. »

^g *Sinè capitibus*, sans têtes. Peut-être, gens sans aveu, dont on ne connaissait ni la condition, ni la patrie.

^h *Lasciviæ ingenia*, les inventions, les inventeurs des farces, des pièces comiques et licencieuses.

tris per deorum dedecus operantur^a. Dispicite Lentulorum et Hostiliorum venustates^b, utrum mimos an deos vestros in jocis et strophis^c rideatis : Jovis mortui Testamentum recitatum, et Tres Hercules famelicos irrisos^d. Sed et histrionum litteræ omnem fœditatem eorum designant.

52. Planè religiosiores estis in cavea^e, ubi super sanguinem humanum, super inquinamenta pœnarum^f proinde saltant dii vestri^g, argumenta et historias noxiis ministrantes^h, nisi quòd et ipsos deos vestros sæpè noxii induunt? Risimus et, inter ludicras meridianorum crudelitatesⁱ, Mercurium mortuos cauterio examinantem ;

^a Operari alicui rei, travailler pour un objet.

^b Venustates, les grivoiseries, les prétendues gentillesses. — Lentulus, mime et mimographe du temps de Domitien et de Trajan. — Hostilius, auteur d'annales en vers, dont Priscien nous a conservé le suivant, qui est peu harmonieux :

Sæpè greges pecudum ex hyberneis partibus acti.

^c In strophis. On peut traduire par couplets; il paraît néanmoins, à quelques commentateurs, qu'il s'agit plutôt de péripéties dramatiques.

^d Les renseignements nous manquent sur ces deux pièces de théâtre.

^e Cavea, le cirque, place immense, oblongue, environnée d'un amphithéâtre et ornée magnifiquement. On y célébrait les grands jeux, les combats de toute espèce, et aussi les atrocités qui en étaient inséparables.

^f Pœnarum, des supplices, pour : des suppliciés, comme toujours : odium penulæ; officia, ministeria, etc., etc.

^g Dii vestri, vos dieux, représentés par les comédiens.

^h Les théâtres ont toujours été une école d'immoralité de tout genre. On a raison de les flétrir au point de vue social, religieux et politique.

ⁱ Les exercices du matin, dans le cirque, étaient réservés aux bestiaires. A midi, soit de nouveaux gladiateurs, soit les bestiaires survivants, continuaient les combats pour amuser la populace. La police envoyait une espèce de Mercure qui, pour s'assurer qu'on était réellement mort, touchait les cadavres avec un fer rouge. Puis apparaissait Pluton conduisant aux enfers les morts qu'il achevait à coups de marteau.

vidimus et Jovis fratrem gladiatorum cadavera cum malleo deducentem. Singula ista, quæque adhuc investigare quis posset, si honorem inquietant^a divinitatis, si majestatis fastigia adsolant^b, de contemptu utique censentur, tam eorum qui ejusmodi factitant, quàm eorum quibus factitant. Quid ergò colunt, qui^c talia non colunt? Jam quidem intelligi subjacet^d veritatis esse cultores, qui mendacii non sint : nec errare amplius in eo, in quo errasse se recognoscendo cessaverint. Hoc prius capite^e, et omnem hinc sacramenti^f nostri ordinem haurite, repercussis antè tamen opinionibus falsis.

CHAPITRE XVI.

Les chrétiens ne rendent point de culte faux et idolâtrique. Imputations calomnieuses.

53. Nam et quidam^g somniastis caput asininum esse deum nostrum; hanc Cornelius Tacitus suspicionem ejusmodi^h inseruit. Is enim, in quintoⁱ Historiarum suarum, bellum Judaicum exorsus ab origine gentis, etiam de ipsa tam origine quàm de nomine et re-

^a Inquietant, troublent, atteignent, amoindrissent, affaiblissent.

^b Adsolant, rabaisent, ravalent au niveau du sol (*ad solum*).

^c Les chrétiens.

^d Subjacet, il est aisé, facile, à portée, sous la main; on est à même. Cette locution si expressive est particulière à Tertullien. Les autres se contentent de dire : *in promptu, promptum est; promptum, in promptu habeo*.

^e Capite, du verbe *capere*, prendre, recevoir, retenir.

^f Sacramentum, religion, lien, serment secret.

^g Quidam, quelques-uns; sujet du verbe *somniastis* pour *somniarunt*; absolument comme en français : vous croyez cela, quelques-uns, etc.

^h Hanc.... ejusmodi, comme on dirait : *hæc illa*, puisque *ejusmodi* équivaut à *ille, illa, illud*.

ⁱ In quinto; au livre v, ch. 2 et suiv.

ligione gentis, quæ voluit, argumentatus, Judæos refert Ægypto expeditos, sive ut putavit, extorres, vastis^a Arabiæ in locis aquarum egentissimis, cum siti macerarentur, onagris, qui fortè de pastu potum petitori æstimabantur, indicibus^b fontis usos, ob eam gratiam consimilis bestiæ superficiem^c consecrasse : atque ita inde præsumptum opinor, nos quoquè, ut judaïcæ religionis propinquos^d, eidem simulacro initiari. At enim idem Cornelius Tacitus, sanè ille mendaciorum loquacissimus^e, in eadem historia refert, Cn.

^a *Vastis*, déserts dévastés, plutôt qu'étendus et vastes. Accius dans *Nonius* dit : *Hanc urbem ferro vastam facit*.

^b *Indicibus*, se rapportant à *onagris*. Indicateurs d'une source.

^c *Superficiem*, la tête, le haut, la superficie (*super facies*).

^d La religion chrétienne est la continuation et le complément de la religion juive. *Non veni solvere legem, sed adimplere*. Elle est une phase de la religion catholique qui date de l'origine de la création. Il n'est donc pas étonnant que l'on ait longtemps confondu les juifs et les chrétiens, qui avaient d'ailleurs primitivement la même patrie.

^e Il semble que le jugement que Tertullien porte de Tacite est bien rigoureux. Cependant je ne crois pas que ce Père fût tellement exaspéré par la haine de Tacite contre les chrétiens, qu'il crût pouvoir être injuste à son égard, et presque devant ses contemporains. Tacite ment d'une manière palpable sur le motif de la sorte d'Égypte, sur l'objet de l'adoration des Juifs.

Il ment à l'égard des chrétiens, qu'il s'obstine à appeler : *Genus hominum superstitionis novæ et maleficæ* ; qu'il assure mériter la haine qu'on leur porte, à cause de leurs crimes, *per flagitia invidiosos*.

Qui sait encore s'il n'a pas menti sur divers points de l'histoire civile?... Qui nous aurait dit qu'il mentait dans les discours qu'il attribue à ses personnages, et qu'il les forgeait lui-même ?

Cependant la découverte d'un monument ancien nous le prouve sans réplique. C'est Barthélemy qui nous parle de ce monument, qu'il a vu à l'Hôtel-de-Ville de Lyon. « Nous avons vu, dit-il dans une de ses lettres, la harangue de l'empereur Claude, dont il ne reste qu'une partie tracée, non sur deux tables de cuivre, comme l'a dit Spon, mais sur une seule, qui avait été cassée en deux. Ce monument est d'autant plus précieux, qu'il fixe nos

Pompeium, cum Hierusalem cepisset, proptereaque templum adisset speculandis judaicæ religionis arcanis, nullum illic reperisse simulacrum. Et utique si id colebatur, quod aliquà effigie representabatur, nusquam magis quàm in sacrario suo exhiberetur, eò magis, quia nec verebatur extraneos arbitros quanquam vana cultura^a : solis enim sacerdotibus adire licitum ; etiam conspectus cæterorum velo oppanso interdicebatur. Vos tamen non negabitis et jumenta omnia et totos cantherios^b cum sua Epona^c coli à vobis. Hoc forsitan improbamur, quòd, inter cultores omnium pecudum bestiarumque, asinari^d tantum sumus.

54. Sed et qui crucis nos religiosos^e putat, consecraneus erit noster, cum lignum aliquod propitiatur^f. Viderit^g habitus, dum materiæ qualitas eadem sit ; viderit forma, dum id ipsum dei corpus sit ; et tamen, quantò distinguitur a crucis stipite Pallas Attica, et Ceres Pharia^h, quæ sinè effigie, rudi palo, et informi

idées sur la manière dont Tacite composait les harangues insérées dans ses ouvrages. Il rapporte celle de Claude d'une manière bien différente que la table de cuivre. » (ALLARD.)

^a *Vana cultura*, vaine idole, objet d'un culte vain.

^b *Cantherios*, bêtes de somme, chevaux, rosses.

^c *Epona*, déesse des chevaux et de toutes les bêtes de somme.

^d *Asinari*, adorateurs d'âne. Voilà une de ces mille expressions que chaque auteur a toujours eu le droit d'inventer.

^e *Crucis religiosos*, idolâtres de la croix. Cicéron a dit dans le même sens : *sacra deorum insula*, île sous la protection des dieux. Et Pline : *sacer Liberi patris locus*, lieu consacré à Bacchus.

^f *Propitiari*, être l'objet d'un culte, d'une vénération, de supplications.

^g *Viderit*, qu'importe ? c'est son affaire. *Viderint philosophi*, disait Cicéron ; c'est aux philosophes à décider ; *viderit Epicurus*, c'est l'affaire d'Epicure. Acad. 4. — *Viderit habitus*, qu'importe la figure ?

^h On n'a rien dit de bien certain sur ces deux idoles.

ligno prostat^a ? Pars crueis est omne robur^b quod erectâ statione defigitur. Nos, si fortè^c, integrum et totum deum colimus. Diximus originem deorum vestrorum a plastis de cruce induci^d : sed et victorias adoratis, cum in tropæis cruces intestina sint tropæorum^e. Religio Romanorum tota castrensia signa veneratur, signa jurat, signa omnibus deis præponit^f. Omnes illi imaginum suggestus^g insignes^h, monilia cruceum sunt. Sipharaⁱ illa vexillorum et cantabrorum, stolæ cruceum sunt. Laudo diligentiam, nolūistis nudas et incultas cruces consecrare.

55. Alii, planè humaniùs et verisimiliùs, solem credunt deum nostrum^j. Ad Persas, si fortè, deputabimur, licèt solem non in linteo depictum adoremus, habentes ipsum utique in suo clypeo^k. Denique inde suspicio,

^a Prostat, se tient là debout, brute et inintelligente.

^b Robur, morceau de bois, cœur de chêne, rouvre.

^c Si fortè, locution elliptique; peut-être. En français nous disons : si cela se trouve. Ici cette phrase est affirmative et ironique. Par hasard serions-nous répréhensibles si nous adorions le Dieu tout entier?

^d Les mouleurs (*plasta*, comme qui dirait les plâtriers) déduisent, tirent d'une croix l'origine de vos dieux : c'est une croix qui sert de base première, de support primitif à vos divinités.

^e On appelle trophées, des armures soutenues en dedans par des morceaux de bois en croix. On les nommait aussi victoires.

^f Les enseignes, les aigles romaines avaient quelque chose de sacré. On connaît la religion du drapeau. Elle dérivait des serments que l'on faisait de défendre son drapeau jusqu'à la mort.

^g Suggestus, groupés, assemblages, amas.

^h Insignes, d'autres lisent : *in signis*, sur les enseignes, par allusion aux figures et aux dessins qui les embellissent.

ⁱ Siphara, voiles, banderoles, comme *siparum* ou *siparium*.

^j Les premiers chrétiens célébraient le dimanche, jour consacré au soleil chez les païens; et, de plus, ils se tournaient vers l'Orient pour prier; ce qui portait naturellement à croire qu'ils adoraient le soleil, comme les Perses, qui le représentaient sur une bannière.

^k In suo clypeo. Nous retrouvons partout, non pas l'image seu-

quod innotuerit nos ad orientis regionem precari. Sed et plerique vestrum affectatione aliquando et cœlestia adorandi, ad solis ortum labia vibratis. Æquè si diem solis lætitiæ indulgemus^a, aliâ longè ratione quàm religione solis, secundo loco ab eis sumus^b, qui diem Saturni otio et victui decernunt, exorbitantes et ipsi ab Judaico more, quem ignorant^c.

56. Sed nova jam dei nostri in ista proximè civitate editio^d publicata est, ex quo quidam, frustrandis^e bestii mercenarius : noxius, picturam proposuit cum eju-modis inscriptione, *Deus christianorum onochœtes*^f. Is erat auribus asininis, altero pede ungulatus, librum gestans, et togatus^g. Risimus et nomen, et formam : sed illi debebant^h adorare statim biforme numen, quia et canino et leonino capite commistos, et de capro et de

lement, mais le soleil lui-même sur son bouclier qui est le ciel. Ou bien, les Perses portent sur leur bouclier chacun un soleil, comme l'entend l'abbé de Gourcy.

^a *Diem indulgemus lætitiæ*. « Ce verbe, disent les grammairiens, est proprement actif; et s'il se joint au datif, c'est à cause d'un accusatif sous-entendu. » Suétone a dit : *Usum pecuniæ alicui indulgere*, prêter de l'argent à quelqu'un.

^b Nous venons après, nous célébrons notre solennité après le jour de Saturne.

^c Les Juifs observaient le sabbat qui était le samedi; les Romains avaient aussi consacré le samedi à un certain repos, mais en l'honneur de Saturne.

^d Editio; on pourrait traduire par édition, tant le langage chrétien a passé dans notre langue.

^e Frustrandis, pour tromper, éluder et dompter. Par cette espèce d'épouvantail.

^f Onochœtes. On lit de toutes les façons : *onochœtes*, *onochites*, etc. Quoi qu'il en soit, les Samaritains avaient adoré quelque chose de semblable, qu'on nommait *Thartac*. Ici le sens est : Le Dieu des chrétiens, race d'âne.

^g Ceci rappelle les armoiries que des docteurs ineptes et jaloux prêtèrent jadis à ceux de l'Université de Bourges. Elles représentaient un âne assis dans un fauteuil.

^h Debebant, ils auraient dû.

ariete cornutos, et a lumbis hircos, et a cruribus serpentes, et plantâ vel tergo alites deos receperunt. Hæc ex abundantia, ne quid rumoris inrepercussum quasi de conscientia præterissemus. Quæ omnia, conversi jam ad demonstrationem religionis nostræ, repurgabimus ^a.

CHAPITRE XVII.

Idée du Dieu des chrétiens qui est le Dieu de tous les hommes et de l'univers.

57. Quod colimus, Deus unus est, qui totam molem istam ^b cum omni instrumento ^c elementorum, corporum, spirituum, verbo quo jussit, ratione quâ disposuit, virtute quâ potuit, de nihilo expressit in ornamentum majestatis suæ, unde et Græci nomen mundo κόσμον accommodaverunt. Invisibilis ^d est, etsi videatur: incomprehensibilis, etsi per gratiam repræsentetur ^e: inæstimabilis, etsi humanis sensibus ^f æstimetur. Ideo verus et tantus est. Cæterùm quod videri communiter ^g, quod comprehendi, quod æstimari potest, minus est et oculis quibus occupatur, et manibus quibus contaminatur,

^a D'autres lisent *repurgavimus*; nous dissiperons de nouveau.

^b *Molem istam*, semble une allusion à la masse de Virgile. *Mens agitât molem. En.*, vi, 727.

^c *Instrumentum*, l'attirail, l'ensemble, le matériel.

^d Dieu est invisible en lui-même et dans son essence, mais il est visible dans ses œuvres. A l'œuvre on connaît l'ouvrier.

^e *Repræsentetur*, sa grâce nous le rend présent, il réside en nous; sa bonté nous le rend sensible, et partout nous voyons son image.

^f *Sensibus*, les sentiments, le sens humain, le bon sens, la raison.

^g *Communiter*, à la manière ordinaire, naturellement.

et sensibus quibus invenitur ^a. Quod verò immensum est, soli sibi notum est. Hoc est quod deum æstimari facit, dum æstimari non capit ^b. Ita eum vis magnitudinis et notum hominibus objicit et ignotum. Et hæc est summa delicti nolentium recognoscere, quem ignorare non possunt.

58. Vultis ex operibus ipsius tot ac talibus quibus continemur, quibus sustinemur, quibus oblectamur, etiam quibus exterremur; vultis ex animæ ipsius testimonio comprobemus? quæ licet carcere corporis pressa, licet institutionibus pravis circumscripta, licet libidini-bus ac concupiscentiis evigorata ^c, licet falsis diis exancillata ^d, cum tamen resipiscit, ut ex crapula, ut ex somno, ut ex aliqua valetudine, et sanitatem suam potitur ^e, Deum nominat, hoc solo nomine, quia proprio Dei veri: *Deus magnus, Deus bonus, et quod Deus dederit*, omnium vox est. Judicem quoque contestatur illum, *Deus videt*, et, *Deo commendo*, et, *Deus mihi reddet*. O testimonium animæ naturaliter christianæ! Denique pronuntians hæc, non ad Capitolium, sed ad Cælum respicit. Novit enim sedem Dei vivi. Ab illo, et inde descendit ^f.

^a Les expressions sont énergiques pittoresques, et saisissantes comme toujours; il est certain que ce qu'on peut voir, toucher, etc., est *au-dessous* de nos sens, est moins noble, etc.

^b *Non capit*, ne peut, n'est pas susceptible, *cuꝝ évδελου*.

^c *Evigorata*, affaiblie, privée de vigueur.

^d *Exancillata*, asservie, assujettie (*ancilla*, servante).

^e *Sanitatem potitur*, elle jouit de sa santé. On sait que le verbe *potiri* gouverne aussi l'accusatif. — L'homme sans passion est naturellement religieux. Il connaît et sert son créateur, sinon suivant les formes révélées, qu'il ne connaît pas toujours, au moins suivant ses instincts naturels. Le peuple devient mauvais lorsqu'il est endoctriné par les philosophes impies.

^f Tout ce passage est développé plus au long dans l'opuscule intitulé: *Du témoignage de l'âme*.

CHAPITRE XVIII.

Dieu s'est fait connaître par les livres des Juifs qui, grâce à la version des Septante, sont entre les mains de tout le monde.

59. Sed quò pleniùs et impressiùs tam ipsum, quàm dispositiones ejus et voluntates adiremus, instrumentum adjecit litteraturæ^a, si qui velit de Deo inquirere, et inquisitum invenire, et invento credere, et credito deservire. Viros enim justitiâ et innocentia dignos Deum nosse^b et ostendere, a primordio in sæculum emisit spiritu divino inundatos; quò prædicarent Deum unicum esse, qui universa condiderit, qui hominem de humo struxerit (hic enim est verus Prometheus^c), qui sæculum certis temporum dispositionibus et exitibus ordinaverit^d: exinde qui signa majestatis suæ judicantis ediderit per imbres, per ignes^e; qui demerendo sibi^f disciplinas determinaverit quas ignoratis aut deseritis; sed et observantibus præmia destinarit; ut qui, producto^g ævo isto, judicaturus sit suos cultores in vitæ æternæ

^a *Instrumentum litteraturæ*. Ce mot est employé ici dans son sens naturel. La littérature sacrée est comme l'instrument qui nous aide, pour pénétrer plus avant dans les secrets de la Providence, des desseins, des volontés et même de la nature et de l'essence de Dieu.

^b *Dignos Deum nosse*, dignes de connaître Dieu. Nous avons déjà vu dans Virgile : *Bonus calamos inflare, bonus dicere versus*.

^c Prométhée, homme lui-même, passait pour avoir formé de terre et d'eau les premiers hommes.

^d Il s'agit de la distribution et de la répartition fixe, régulière et déterminée, des quatre saisons de l'année.

^e *Per imbres*, au déluge; *per ignes*, à Sodome et dans la Pentapole.

^f Pour se le concilier, pour lui plaire.

^g Conduit à sa fin.

retributionem, profanos in ignem æquè perpetem et jugem, suscitatis omnibus ab initio defunctis, et reformatis, et recensitis ad utriusque meriti dispunctionem. Hæc et nos risimus aliquando; de vestris fuimus^a: fiunt, non nascuntur christiani^b.

60. Quos diximus prædicatores, prophetæ de officio præfandi vocantur. Voces eorum, itemque virtutes, quas ad fidem divinitatis^c edebant, in thesauris litterarum manent, nec istæ nunc latent. Ptolemæorum eruditissimus, quem Philadelphum supernominant, et omnis litteraturæ sagacissimus^d, cum studio bibliothecarum Pisistratum, opinor, æmuleretur; inter cætera memoriarum^e, quibus aut vetustas aut curiositas aliqua ad famam patrocina batur; ex suggestu Demetrii Phalerei grammaticorum tunc probatissimi, cui præfecturam mandaverat^f, libros a Judæis quoquè postulavit, proprias atque vernaculas litteras, quas soli habebant. Ex ipsis enim et ad ipsos semper prophetæ peroraverant, scilicet ad domesticam dei gentem ex patrum gratia. Hebræi retro qui nunc Judæi. Igitur et litteræ hebrææ, et eloquium. Sed ne notitia vacaret hoc quoquè Ptolemæo à Judæis subscriptum est, septuaginta et duobus inter-

^a Tertullien ne s'est converti qu'assez tard, et il n'est pas étonnant qu'avec son esprit caustique, il se soit plus d'une fois moqué des chrétiens et de leurs dogmes.

^b Expression d'une philosophie aussi profonde que sublime.

^c *Ad fidem divinitatis*, en preuve de leur mission divine; pour que l'on crût que la divinité les envoyait. Dieu seul peut faire de vrais miracles.

^d *Litteraturæ sagacissimus*, grand et fin chasseur de littérature (*sagio*, sentir au flair). Qui se in hæc scientiâ perfectum volet profiteri, sit oportet rerum naturæ sagacissimus, dit Columelle, l. 1, c. 1.

^e *Cætera memoriarum*, entre autres mémoires, monuments, histoires.

^f Donné mission, nommé bibliothécaire.

pretibus indultis, quos Menedemus quoquē philosophus, providentiæ vindex^a, de sententiæ communionē suspexit^b. Affirmavit hæc vobis etiam Aristæus^c. Ita in græcum stylum ex aperto monumenta reliquit. Hodie apud Serapeum^d Ptolemæi bibliothecæ ipsis hebraicis litteris exhibentur. Sed et Judæi palàm lectitant. Vectigalis libertas^e vulgò aditur sabbatis omnibus. Qui audierit, inveniet Deum : qui etiam studuerit intelligere, cogetur et credere.

^a Défenseur.

^b *Suspexit*, admira avec étonnement. — Ménédème, philosophe grec que l'on place au iv^e siècle avant Jésus-Christ, et qui aurait été disciple de Stilpon de Mégare, serait alors différent du Ménédème que mentionne ici Tertullien. — Suivant une tradition qui ne paraît pas très-bien fondée, chacun des soixante-douze interprètes aurait traduit intégralement les Livres saints, et tous se seraient rencontrés dans une identité complète d'expressions et de tours. Le fait sera encore suffisamment merveilleux, en ne leur en faisant traduire qu'un fragment à chacun, ou la soixante-douzième partie, sans qu'il se rencontre d'opposition entre un passage et un autre. Voir notre Préface de la *Petite Bible grecque*, t. I.

^c Aristée a été cité par Philon et Josèphe. Il y a un petit ouvrage d'Aristée, traduit en latin, intitulé : *Aristæus, Ptolemæi Egyptiorum regis auricularius, septuaginta duorum interpretum translationis occasionem seriemque, ac septuaginta duarum moralium quæstionum datis ab eis dicto regi solutiones, luculenter fructuosè dissersens, ad Philocratem fratrem*. Cet écrit a été imprimé en 1514 à Paris, chez Jean Barbier. Le traducteur est Mathias Palmieri, de Pise. J'en possède un exemplaire.

^d Le Sérapeum, temple de Sérapis à Alexandrie.

^e Les Juifs d'Alexandrie pouvaient, moyennant un tribut, lire en commun, les jours de sabbat, les Ecritures sacrées dans le texte même que leur nation avait envoyé à Ptolémée, et qui était en caractères d'or. Dans tout l'empire Romain les Juifs devaient, pour suivre leur religion, verser tous les ans un didrachme (35 c.) dans la caisse de Jupiter Capitolin : *Ex eo constitutum est ut Judæi qui patrios ritus servare vellent, didrachmum quotannis Jovi Capitolino inferrent.* (Xiphil. in *Domitian.*)

CHAPITRE XIX.

Les saintes Ecritures sont plus anciennes que tous les livres, que tous les monuments des païens, que leurs dieux eux-mêmes.

61. Primam igitur instrumentis istis auctoritatem summa antiquitas vindicat. Apud vos quoquē religionis est instar fidem de temporibus asserere. Omnes itaque substantias^a, omnesque materias, origines, ordines, venas veterani eujusque styli vestri, gentes etiam ple-rasque, et urbes insignes, et canas memoriarum^b, ipsas denique effigies litterarum, indices, custodesque rerum, et puto adhuc minùs dicimus; ipsos, inquam, deos vestros, ipsa templa, et oracula, et sacra, unius interim prophetæ scrinium^c sæculis vincit, in quo videtur thesaurus collocatus totius judaici sacramenti, et inde etiam nostri. Si quem audistis interim Moysem, argivo Inacho par ætate est. Centum et septuaginta annis, Danaum et ipsum apud vos vetustissimum prævenit^d, mille circiter cladem Priami antecedit^e. Possem etiam

^a *Omnes substantias*. Cette expression et plusieurs des suivantes ne présentent pas d'abord un sens bien déterminé. Peut-être pourrait-on traduire ainsi : vos chroniques, les matériaux, les origines, les canaux et les sources de tous vos plus anciens écrits.

^b *Canas memoriarum*. Toujours la même tournure que plus haut.

^c *Scrinium*, l'écrin, le portefeuille, le livre, les écrits.

^d « Moïse, dit l'abbé de Gourcy, est postérieur à Inachus de plus de deux siècles, et antérieur à Danaüs d'environ un demi-siècle. » Nous laissons au savant traducteur l'entière responsabilité de ses assertions, sans trop y croire.

^e *Antecedit*. « Il faudrait, dit encore l'abbé de Gourcy, pour l'exactitude chronologique, une période d'environ trois cents ans. » Il est bien fort et bien scrupuleux. La chronologie profane n'autorise pas, selon nous, une pareille sévérité. Tertullien cependant paraît sûr de son fait.

dicere quingentis amplius et Homerum, habens quos sequar. Cæteri quoque prophetæ, etsi Moysi postulant, extremissimi tamen eorum retrosiores^a deprehenduntur primoribus vestris sapientibus, et legiferis, et historicis.

62. Hæc quibus ordinibus^b probari possent non tam difficile est nobis exponere, quàm enorme; nec arduum, sed interim longum: multis instrumentis^c cum digitorum supputariis gesticulis adsidendum est. Reseranda antiquissimarum etiam gentium archiva, Ægyptiorum, Chaldæorum, Phœnicum; advocandi municipes eorum per quos notitia subministrata est, aliqui Manethon^d Ægyptius, et Berosus^e Chaldæus, sed et Iromus^f Phœnix Tyri rex; sectatores quoque eorum, Mendesius Ptolæmeus, et Menander Ephesius, et Demetrius Phalereus, et rex Juba, et Appion, et Thallus, et, qui istos aut probat aut revincit, Judæus Josephus antiquitatum

^a *Retrosiores* (de *retro*, en arrière, éloigné), postérieurs, plus anciens, plus éloignés, plus reculés. On ne le trouve que dans Tertullien.

^b *Ordinibus*, raisonnements, enchaînements de preuves ou de faits.

^c *Instrumentis*, documents à consulter.

^d Manéthon, historien, garde des archives sacrées dans le temple d'Héliopolis, vivait sous le règne de Ptolémée-Philadelphie, 263 ans avant Jésus-Christ. — Il avait écrit une histoire de l'Égypte, dont Josèphe, Eusèbe et Georges le Syncelle citent quelques fragments.

^e Bérose, présumé contemporain de Manéthon, est peu connu. Annius, de Viterbe, avait publié, en 1545, une histoire en cinq livres, portant le nom de Bérose, mais faussement à ce que l'on croit.

^f *Iromus*, ou *Hiramus*, pourrait bien être le fameux Hiram, l'allié de David et de Salomon. On nous dispensera de donner une notice sur tous les écrivains cités; ici Josèphe seul a quelque importance.

judaicarum vernaculus vindex^a. Græcorum etiam censuales^b conferendi, et quæ quando sint gesta, ut concatenationes temporum aperiantur, per quæ luceant annalium numeri. Peregrinandum est in historias et litteras orbis. Et tamen quasi partem jam probationis intulimus, cum per quæ probari possint aspersimus^c. Verùm differre^d præstat, ne vel minùs persequamur festinando, vel diutius evagemur persequendo.

CHAPITRE XX.

L'accomplissement des prophéties, contenues dans ces livres, prouve qu'ils ont Dieu pour auteur.

63. Plus jam offerimus pro ista dilatione, majestatem Scripturarum, si non vetustatem. Divinas probamus, si dubitatur antiquas. Nec hoc tardiùs, aut aliunde descendum. Coràm sunt quæ docebunt, mundus, et sæculum, et exitus^e. Quidquid agitur, prænuntiabatur; quidquid videtur, audiebatur. Quòd terræ vorant urbes^f; quòd insulas maria fraudant^g; quòd externa atque interna bella dilaniant^h, quòd regnis regna compulsantⁱ; quòd fames et lues^j et locales^k quæque clades et frequentia pleraque

^a Défenseur naturel.

^b *Censuales*, les rôles du cens ou recensements, ou les rédacteurs de ces écrits.

^c *Aspergere*, répandre çà et là, indiquer sommairement. Expression fort heureuse.

^d *Differre*, différer, remettre à un autre moment.

^e *Exitus*, les événements, les faits de l'histoire, l'accomplissement.

^f Les tremblements de terre.

^g Les royaumes heurtent contre les royaumes. — Ces divers membres de phrases si heurtés font sentir le choc des éléments.

^h Matth. xxiv, 7. — ⁱ Luc. xxi, 23. — ^j Matth. xxiv, 6. —

^k Ibid. 7. — ^l Ibid. — ^m Luc. xxi, 11.